

La buxeraie de Coat-an-Noz

par M. de LA FOUCHARDIÈRE

Ingénieur principal des Eaux et Forêts

La forêt de Coat-an-Noz se trouve à l'Ouest du Département des Côtes-du-Nord, sur la commune de Belle-Isle-en-Terre, et présente la particularité de comporter une buxeraie importante qui semble jusqu'ici avoir été ignorée des Naturalistes et qui, à ce sujet, mérite donc d'être signalée.

Cette buxeraie s'étend sur les coupes 20 à 23 et 26 à 28 de la forêt domaniale, de part et d'autre de la sommière qui part de la route de Belle-Isle-en-Terre à Plougonver, à proximité de la Maison forestière et comporte 80 hectares environ, dont 30 sont discontinus, c'est-à-dire que les buis y sont épars avec une densité variable, 20 hectares où la buxeraie complète a été exploitée pour pouvoir effectuer des plantations, mais rejette vigoureusement et constituera sous ces plantations un sous-étage complet. 30 hectares sont actuellement intacts et il y aurait intérêt à en conserver une partie à titre de curiosité naturelle, d'autant plus que l'on ne voit guère la possibilité d'implanter à sa place des peuplements forestiers rentables.

L'altitude est de 281 à 300 m, c'est le point culminant de la forêt, au lieu-dit « Le Cap ».

Le sol, par ailleurs granitique, y est constitué par un filon de diorite qui affleure et forme des chaos de grosses roches ajoutant ainsi à l'étrangeté de cette formation végétale inhabituelle dans la région.

Ces buis ne sont malheureusement pas très âgés, car ils ont dû être exploités totalement vers 1941 ou 1942 comme bois de chauffage et il s'agit presque uniquement de rejets et de drageons âgés d'une vingtaine d'années ; l'on trouve cependant quelques semis qui doivent provenir de la fructification de 1956, seule année où les buis aient donné des semences entre 1945 et 1962, ceci est tout à fait normal étant donné que cette essence méridionale demande, pour fructifier, une somme de chaleur qui ne peut être que le fait d'un été exceptionnel (été 1955).

L'aspect de la buxeraie de Coat-an-Noz est assez étrange, car dans un climat à humidité atmosphérique constante, ils sont couverts, jusqu'à leur sommet (4 ou 5 mètres), de mousse et même d'algues parmi lesquelles on trouve nombre d'espèces habituellement terrestres ; il est certain que des chercheurs spécialisés pourront trouver dans un biotope aussi particulier toute une foule de végétaux ou d'animaux (mousses, champignons, insectes, etc...) fort différents de ce qui peut se trouver aux alentours.

Quelle est l'origine de ces buis ?

Essentiellement méditerranéen, le buis n'est pas spontané en Bretagne, mais d'introduction humaine, et cette introduction qui semble ancienne doit probablement remonter à la conquête romaine. Il est curieux, en effet, de constater que deux autres stations de buis se trouvent dans les Côtes-du-Nord, l'une à Corseul qui fut une cité romaine et où de nombreux vestiges tels qu'un temple de Mars fort bien conservé, existent encore, l'autre à Yvignac, dont la consonnance est nettement latine.

En forêt de Coat-an-Noz il se trouve au lieudit « Le Cap » qui pour un sommet correspond évidemment au mot « caput », et des alignements de roches y sont peut-être des restes de circonvallations militaires, il ne semble pas en effet qu'il s'agisse de talus délimitant des cultures, puisque le relief et la nature du sol les rendent fort improbables, même aux époques les plus reculées. Cette hypothèse serait étayée par le fait que dans des départements voisins les buis se retrouvent également dans les lieux de colonisation romaine comme à « Bagast » sur la commune de Guichen, à proximité de la grande voie romaine Rennes-Redon, et à Jublain, dans la Mayenne, où les buis entourent un ancien oppidum. Si l'on relevait toutes les stations de buis et que l'on les superpose avec la carte des voies romaines, l'on pourrait presque constater une coïncidence si troublante qu'il semble que les légions de César aient utilisé le buis de la même manière que le Petit Poucet semait des cailloux pour retrouver son chemin.

Aucune étude n'a été faite jusqu'à présent, mais mycologues, algologues ou entomologistes vont certainement s'intéresser à cette station et il serait fort intéressant de connaître le résultat de leurs recherches.

Il existe dans la même forêt de Coat-an-Noz ar Coat-an-Hay, mais à son extrémité orientale, un canton appelé « Tossen ar Beuz », c'est-à-dire la « Butte des Buis ». Ce nom ne semble pas correspondre à grand chose, car il s'agit d'une partie humide et même tourbeuse où actuellement ne se trouvent à ma connaissance que deux pieds de buis fort malvenants, mais peut-être que dans le cours des siècles le terrain s'est modifié et qu'il y avait là aussi une buxeraie suffisante pour rester, ne serait-ce qu'à titre de souvenir, dans la toponymie.